

Hommage à Alain CONAN  
Président de l'Association Salomon à Nouméa  
Assemblée Générale de l'Association Lapérouse-Albi-France  
Albi - 31 mars 2017

Michel Laffon

L'Océan Pacifique est cruel.

Alain Conan, Président de l'Association Salomon à Nouméa, a disparu en mer le 6 mars 2017. La nouvelle de sa disparition a suscité et suscite encore une vive émotion dans le monde des Lapérousiens. Il n'est pas revenu d'une sortie en solitaire, sur son bateau, retrouvé amarré à l'accroche du récif, et après avoir plongé dans la passe de Boulari près du Phare Amédée en face de Nouméa.

Dans son poème sur l'Amérique, André Chénier écrivait, évoquant la disparition de Lapérouse : « J'accuserai les vents et cette mer jalouse, qui retient, qui, peut-être, a ravi Lapérouse. » En ce qui concerne Alain Conan, peut-on accuser le récif ou le courant dangereux de la passe de Boulari, appelé « le Sournois » ?

Alain Conan et Lapérouse ont eu le même sort, mais comme aussi combien de marins, combien de capitaines ? Leur disparition restera à jamais le secret de l'histoire et de la mer.

Je vous remercie, Monsieur le Président, de m'avoir invité et de me permettre d'évoquer la disparition d'Alain, et en introduction de votre assemblée générale, de rendre hommage à la fois à l'homme et à l'ami, à ce grand chef, organisateur et explorateur, dont la mémoire est indissociable de l'histoire de Lapérouse et notamment du Musée Lapérouse d'Albi.

Alain Conan est né à Nantes, le 12 août 1944. Si Lapérouse est à quinze ans Garde Marine à Brest, Alain Conan embarque à 18 ans sur un bateau de la Compagnie Générale Transatlantique comme cuisinier naviguant, puis intendant et inspecteur d'une société de ravitaillement maritime. Il parcourt le monde, se fixe à Nouméa, y rencontre celle qui deviendra son épouse, Catherine. Un fils, Gaël, est né de leur union. A Nouméa, en Nouvelle-Calédonie, Alain Conan va fonder successivement une entreprise de restauration de collectivités puis un laboratoire de découpe de viandes, et créer le restaurant « le Bout du Monde », idéalement situé dans la Marina de Port Moselle.

La Nouvelle-Calédonie est une île, comme Vanikoro. Peuples de la terre, les habitants des îles sont tournés vers la mer. Car l'île est un enfermement, d'aucuns diraient « une finitude », et les ailleurs sont sur la mer. Les pirogues et les bateaux, seuls véhicules, sont faits pour survivre, combattre, pêcher, échanger, découvrir, migrer, dans cette immense Océanie que JMG Le Clézio appelle dans l'un de ses romans « Raga », le Continent de l'Invisible.

Alain Conan, breton, n'a pas pu échapper à cet appel du large. Il fonde avec ses amis plongeurs et passionnés d'histoire maritime, deux associations : tout d'abord « l'Association Salomon » en 1981, dédiée aux recherches sur Lapérouse, puis en 1986 l'association « Fortunes de mer », tournée plus généralement sur les recherches des épaves autour de la Nouvelle-Calédonie.

Ses qualités de chef et d'organisateur vont faire merveille. Président de l'Association Salomon, il va entreprendre et organiser huit campagnes de fouilles à Vanikoro, lieu du naufrage de Lapérouse, de 1981 à 2008, dans la lignée des découvreurs et illustres explorateurs qui l'ont précédé, tels Peter Dillon, Dumont d'Urville, Reece Discombe, ou Haroun Tazieff.

Concernant l'expédition que le Roi Louis XVI lui avait confiée, Lapérouse le disait lui-même : « Il y faut de la jeunesse, de la santé, de l'enthousiasme et de la compatibilité ». Dans le microcosme des deux bateaux, *La Boussole* et *l'Astrolabe*, la longueur, les difficultés et les tragédies du voyage, la promiscuité, les

personnalités des marins et savants ont certainement mis à rude épreuve la sagesse, l'humanité et l'autorité de Lapérouse.

Le parallèle peut être fait avec les missions organisées par Alain, avec le concours grandissant de la Marine Nationale, où marins, scientifiques et membres de l'Association Salomon se côtoyaient. Il faut rendre hommage à Alain Conan d'avoir su conjuguer les talents et les très fortes personnalités embarquées, mais aussi lui reconnaître le mérite :

- d'avoir maîtrisé les préparatifs de l'organisation de telles missions, sur les plans financier, logistique, technique et humain,
- d'avoir atteint les objectifs fixés en termes d'archéologies sous-marine et terrestre, avec la confirmation de l'emplacement de deux bateaux ainsi que la découverte à Païou, au bord de la rivière Lawrence, du campement des naufragés rescapés,
- d'avoir fait procéder à l'inventaire de plus de cinq mille objets provenant des fouilles,
- d'avoir favorisé les recherches scientifiques à Vanikoro, aux plans botanique, linguistique, géophysique et entomologique,
- d'avoir entretenu une qualité exceptionnelle de relations avec les autorités salomonaises, les chefs des villages et les habitants de Vanikoro,
- d'avoir exploité avec succès au plan médiatique ces missions et fait connaître Lapérouse auprès d'un large public, avec les diffusions de trois films, en avant première à Nouméa et Albi, avant l'émission Thalassa. Souvenons-nous des magnifiques manifestations organisées par la Ville d'Albi, au Scénith, en présence de plus de deux mille cinq cents spectateurs.

J'ai eu le privilège de participer à six de ces missions organisées à Vanikoro. Et sur ce plan là uniquement, j'aurais mille souvenirs et images à évoquer de cette aventure hors normes partagée avec Alain et celles et ceux de ses amis qui sont devenus les miens aussi. Il me paraît difficile de privilégier ici l'un ou l'autre de ces moments, que je qualifierai d'instant de vie, au sens où l'entendait la trop bipolaire Virginia Woolf. C'est-à-dire ces instants qui donnent et apportent, malgré les courants surnois et les vents mauvais amenant parfois au renoncement, oui ces moments de vie qui donnent et ajoutent l'envie au bonheur de construire, de partager et de transmettre.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme » ? disait Lamartine. Alain Conan n'a eu de cesse dans le cadre de ses missions, de chercher, trouver, restituer, expliquer et faire parler tous les objets et mobilier de fouilles provenant des épaves des bateaux de Lapérouse et du Camp des Français. Ces objets, qui au-delà de leur nature physique, sont les témoignages vivants d'une exceptionnelle aventure humaine et scientifique.

A ce titre, Alain Conan a grandement participé à l'enrichissement des collections du Musée Lapérouse d'Albi. Il venait régulièrement à Albi, lors de ses séjours annuels en Provence et plus récemment à Nantes. C'était le chemin de l'amitié et de la rencontre avec les Lapérousiens albigeois et les représentants de la famille de Lapérouse.

Dans un raccourci nécessairement fulgurant et presque pour conclure, je voudrais mettre à l'actif d'Alain Conan :

- les écrits et ouvrages sur Lapérouse ( « A-t-on des nouvelles de Monsieur de Lapérouse », « Le Mystère Lapérouse ou le rêve inachevé d'un Roi »),
- les recherches à Lithuya Bay en Alaska, pour tenter de retrouver le Cénotaphe construit à la mémoire des vingt et un marins français disparus en juillet 1786,
- les recherches ADN visant à déterminer l'identité du squelette entier reconstitué, découvert en 2003 sur le site de la *Boussole*,
- la création du Musée Maritime de Nouméa, dont il fut le premier Président,
- l'exposition Lapérouse au Musée de La Marine à Paris, dont il fut l'un des commissaires, en 2008,
- la cérémonie de Brest du 29 juin 2011, où fut inhumé le squelette de celui qui reste l'inconnu de Vanikoro, en hommage à tous les marins et savants des expéditions périés en mer,
- la création et mise à disposition toute récente du site « la Collection Lapérouse », inventaire complet de tous les objets de l'expédition de Lapérouse retrouvés depuis 1827.

A cette liste non exhaustive mais déjà édifiante, j'ajouterai la participation d'Alain Conan au Colloque Lapérouse, organisé à Albi par le Docteur Pierre Amalric, le regretté Président fondateur de l'Association Lapérouse, en cette fin de mars 1985, qui marque ma première rencontre avec Alain. Trente deux ans jour pour jour sont passés et nous ne nous sommes pour ainsi dire pas quittés depuis lors.

Alain Conan m'honorait de son amitié et je me permets de vous le dire quand même, sa disparition me trouble et m'éprouve. Une cérémonie religieuse s'est déroulée le jeudi 30 mars 2017 en l'église du Vœu de Nouméa, en présence de Cathy, son épouse, et de son fils Gaël auxquels je renouvelle ici le témoignage de mon affection et de mon soutien, des membres des associations Salomon et Fortunes de mer, du Musée Maritime de Nouméa, des Frères de la Côte, des autorités et d'une nombreuse foule d'anonymes.

Personnalité exceptionnelle et attachante, Alain Conan était tout à la fois doté d'une belle intelligence et d'une forte empathie, d'une grande détermination, fidèle en amitié, avec cette noblesse de cœur, d'âme et d'esprit qui lui donnait cet air un brin aristocratique, et toujours ce regard et ce sourire bienveillants.

Peut-être un jour, incidemment, j'apprendrai, mais avec plaisir, que son nom a été donné à l'une des salles du Musée Lapérouse d'Albi. La Salle Haute bien sûr. Car Alain était un Grand. Il fait honneur à Lapérouse et à notre pays. Lapérouse avait reçu la Croix de St Louis et l'insigne des Cincinatti. Alain avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 2004, puis promu Officier en 2016. Il avait été également nommé Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres (promotion de septembre 2012).

Leurs deux ombres cimmériennes ne s'évanouiront pas dans le grand bleu apaisé du Pacifique, là où l'océan et le ciel se rejoignent. Alain Conan est parti avec son bateau, le « Mea Culpa », comme une ultime confession pour se faire pardonner d'avoir disparu. Enigmatique et tragique disparition. Me revient alors ce vers tout aussi énigmatique de Guillaume Apollinaire : « La mort n'en saura rien ».

Michel Laffon